

# Les Effets Potentiels de la Version Française du NCLEX-RN® sur le Choix de la Langue de Formation d'Étudiantes Infirmières Francophones en Situation Minoritaire.

Michelle Lalonde

*Université d'Ottawa, michelle.lalonde@uottawa.ca*

Julie Chartrand

*Université d'Ottawa, julie.chartrand@uottawa.ca*

Brandi Vanderspank- Wright

*Université d'Ottawa, brandi.vanderspank@uottawa.ca*

Linda McGillis Hall

*Université de Toronto, l.mcgillishall@utoronto.ca*

Amélie Gosselin-Bélanger

*Université d'Ottawa, agoss093@uottawa.ca*

*See next page for additional authors*

Follow this and additional works at: <https://qane-afi.casn.ca/journal>



Part of the [Other Nursing Commons](#)

## Recommended Citation

Lalonde, Michelle; Chartrand, Julie; Vanderspank- Wright, Brandi; McGillis Hall, Linda; Gosselin-Bélanger, Amélie; and Adèle Fullum, Jessica (2020) "Les Effets Potentiels de la Version Française du NCLEX-RN® sur le Choix de la Langue de Formation d'Étudiantes Infirmières Francophones en Situation Minoritaire.," *Quality Advancement in Nursing Education - Avancées en formation infirmière*: Vol. 6: Iss. 1, Article 7.

DOI: <https://doi.org/10.17483/2368-6669.1181>

This Article is brought to you for free and open access by Quality Advancement in Nursing Education - Avancées en formation infirmière. It has been accepted for inclusion in Quality Advancement in Nursing Education - Avancées en formation infirmière by an authorized editor of Quality Advancement in Nursing Education - Avancées en formation infirmière.

---

## **Les Effets Potentiels de la Version Française du NCLEX-RN® sur le Choix de la Langue de Formation d'Étudiantes Infirmières Francophones en Situation Minoritaire.**

### **Authors**

Michelle Lalonde, Julie Chartrand, Brandi Vanderspank- Wright, Linda McGillis Hall, Amélie Gosselin-Bélanger, and Jessica Adèle Fullum

## Contexte

Faisant partie d'une profession auto-réglementée, les infirmières<sup>1</sup> du Canada doivent réussir un examen d'autorisation suite à l'obtention d'un baccalauréat en sciences infirmières (exceptionnellement d'un diplôme), afin de recevoir leur permis de pratique. C'est ce permis qui leur permet, par la suite, de pratiquer à titre d'infirmière partout au Canada. Dans les prochains paragraphes, nous allons présenter un aperçu du changement de l'examen d'autorisation qui a eu lieu en 2015, la proportion des candidates qui ont passé l'examen en anglais et en français dans ses versions ancienne et nouvelle, le taux de réussite et les défis auxquels les candidates francophones ont été confrontées.

L'examen d'autorisation pour les infirmières du Canada (EAIC) était un examen mis en place et administré par l'Association des infirmières et infirmiers du Canada (AIIC). Cet examen crayon-papier était disponible dans les deux langues officielles du Canada, soit l'anglais et le français, et il se déroulait trois fois par an (février, juin et octobre). Les questions de l'examen étaient décidées par des infirmières bénévoles ayant plusieurs années d'expérience clinique ; il y avait six sessions d'écriture de questions par année en anglais et six en français (AIIC, 2006). Les questions approuvées par le comité d'examen étaient traduites de l'anglais au français et du français à l'anglais. Les données disponibles en ligne sur le taux de réussite sont limitées et non ventilées par province (Tableau 1). Entre 2009 et 2014, le taux de réussite à l'EAIC (à l'exception du Québec) variait entre 86,9 % et 90 % (AIIC, 2010 ; AIIC, 2011a ; AIIC, 2011b ; AIIC, 2012 ; AIIC 2013; OIIQ, 2016). D'après ces données, on remarque qu'au Canada, entre 2009 et 2012, le nombre de candidates à la profession qui ont choisi de passer l'examen dans la langue française varie entre 248 et 269. Pour les francophones issues de l'Ontario, on note que le taux de réussite à l'examen EAIC variait entre 62,5 % et 76,3 %.

---

<sup>1</sup> Les expressions « infirmières », « étudiantes », « professeures » et « participantes » seront utilisées pour désigner les hommes et les femmes, dans le seul but d'alléger le texte.

Tableau 1

*Résumé des taux de réussite des candidates qui ont passé l' EAIC<sup>1,2</sup> (à l'exception du Québec)*

|  | 2009  |        | 2010  |       | 2011   |        | 2012  |        | 2013   |       | 2014   |       |
|--|-------|--------|-------|-------|--------|--------|-------|--------|--------|-------|--------|-------|
|  | %     | N      | %     | N     | %      | N      | %     | N      | %      | N     | %      | N     |
| Taux de réussite national <sup>3</sup>   | 90,2% | 11 025 | -     | -     | 89,8 % | 11 911 | -     | 12 203 | -      | -     | -      | -     |
| Langue anglaise                          | -     | 10 777 | -     | -     | -      | 11 647 | -     | 11 934 | -      | -     | -      | -     |
| Langue française                         | -     | 248    | -     | -     | -      | 264    | -     | 269    | -      | -     | -      | -     |
| Séances d'examen de février <sup>4</sup> | -     | -      | 93,5% | 1 148 | 89,8%  | 1 190  | 87,1% | 1 423  | -      | -     | -      | -     |
| Séances d'examen de juin <sup>2</sup>    | -     | -      | 87,9% | 5 048 | 86,8%  | 5 645  | 86,9% | 5 869  | -      | -     | -      | -     |
| Séances d'examen d'octobre <sup>2</sup>  | -     | -      | 88,8% | 1 282 | 86,1%  | 1 306  | 83,8% | 1 277  | -      | -     | -      | -     |
| Taux de réussite en Ontario <sup>5</sup> | -     | -      | -     | -     | 80,3%  | 3 759  | 81,1% | 3 825  | 82,8 % | 3 852 | 84,7 % | 4 095 |
| Langue française                         | -     | -      | -     | -     | 62,5%  | 72     | 76,3% | 76     | 67,8%  | 90    | 65,6%  | 90    |

1. Les données non disponibles sont identifiées par un tiret
2. Ces données incluent les candidates qui ont passé l'examen en anglais et en français.
3. Les taux de réussite à l'échelle nationale incluent les candidates qui ont passé l' EAIC pour la première fois et celles qui l'ont passé en reprise.
4. Les taux de réussite pour les séances d'examen de février, juin et octobre incluent les candidates (anglophones et francophones) qui ont reçu leur formation au Canada et qui ont passé l' EAIC pour la première fois.
5. Les taux de réussite de l'Ontario incluent les candidates qui ont reçu leur formation en Ontario et qui ont passé l' EAIC pour la première fois.

En 2015, sous la direction du Conseil canadien des organismes de réglementation des infirmières et infirmiers autorisés (*Canadian Council of Registered Nurse Regulators* (CCRN), l'examen d'autorisation canadien de l'AIIC a changé pour un examen informatisé administré par le *National Council of State Boards of Nursing* (NCSBN) des États-Unis. Cet examen, nommé le *National Council Licensure Examination- Registered Nurse*, est couramment appelé le NCLEX-RN et il se déroule tout au long de l'année. Cette transition a été effectuée dans toutes les provinces canadiennes à l'exception du Québec, qui a son propre examen et qui est donc absent de cette situation. Au début de l'automne 2015, les résultats de la première cohorte de candidates à la profession ont été publiés : le taux de réussite national pour toutes les candidates était de 69,7 % (n=9,074) (CCRN, 2016) (Tableau 2). Le taux de réussite chez les candidates anglophones s'est

amélioré depuis la mise en œuvre du NCLEX-RN (CCRNR, 2018). En comparaison, les candidates francophones de l'ensemble du Canada obtiennent un très faible taux de réussite, à savoir en dessous de 40 % en Ontario depuis la mise en œuvre de l'examen en 2015 (CCRNR, 2016 ; CCRNR, 2018 ; OIIO, 2017 ; OIIO, 2018a ; OIIO, 2019). De plus, nous remarquons que le nombre de candidates ayant choisi de passer l'examen en français au Canada et en Ontario a diminué au cours des quatre dernières années (CCRNR, 2019 ; OIIO, 2017 ; OIIO, 2018a).

Tableau 2

*Résumé des taux de réussite des candidates qui ont reçu leur formation au Canada et qui ont passé l'examen NCLEX-RN pour la première fois<sup>a</sup> (à l'exception du Québec)*

|  | 2015   |       | 2016  |       | 2017   |       | 2018  |       |
|--|--------|-------|-------|-------|--------|-------|-------|-------|
|  | %      | N     | %     | N     | %      | N     | %     | N     |
| Taux de réussite national <sup>b</sup> | 69,7 % | 9 074 | 79,9% | 9 338 | 82,1%  | 9 659 | 85,6% | 9 527 |
| Langue française                       | 26,8 % | 145   | 35,2% | 91    | 29,7 % | 64    | 61,4% | 57    |
| Taux de réussite en Ontario            | 69,4 % | 3 800 | 80,3% | 4 133 | 79,5%  | 4 445 | 83,9% | 4 679 |
| Langue française                       | 34,8 % | 46    | 37,5% | 16    | 33,3 % | 15    | 40    | 5     |

- a. Les taux de réussite de l'Ontario incluent les candidates qui ont reçu leur formation en Ontario et qui ont passé le NCLEX-RN pour la première fois
- b. Les taux de réussite à l'échelle nationale incluent les candidates qui ont passé le NCLEX-RN pour la première fois et les candidates du Québec qui ont choisi de passer le NCLEX-RN.

Depuis la publication de ces résultats, les défis des francophones ont suscité beaucoup d'intérêt médiatique. Les organismes tels que l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et l'Association des infirmières et infirmiers du Canada (AIIC) rapportent, dans les médias et dans leurs communiqués de presse, que les étudiantes francophones sont désavantagées par rapport à leurs homologues anglophones (AIIC, 2018 ; Lapierre et Fleurent, 2016 ; Lunn, 2018). Les médias ont particulièrement mentionné trois défis en lien avec le NCLEX-RN et les candidates francophones : 1) un taux d'échec plus élevé que chez les anglophones (Crawford, 2015 ; Fahmy, 2018 ; Green et Evershed, 2015), 2) l'accès à un nombre limité de ressources de préparation dans la langue française, et 3) le fait, rapporté par les candidates, que la traduction de la langue anglaise à la langue française de l'examen est parfois difficile à comprendre (AIIC, 2015 ; Crawford, 2015 ; National Post, 2015). Les médias anglophones ont également traité des défis que les étudiantes francophones doivent relever (McGillis-Hall, 2018). En revanche, l'influence de cet intérêt médiatique sur la prise de décision concernant la langue dans laquelle les étudiantes en sciences infirmières et les candidates à la profession ont choisi de passer le NCLEX-RN est inconnue.

À ce jour, une seule étude canadienne s'est penchée sur les expériences des candidates en ce qui concerne le NCLEX-RN. McGillis-Hall et al. (2016) ont mené une étude descriptive qualitative auprès des candidates à la profession d'infirmière (n=202) à travers le pays, y compris des participantes francophones. Suite aux analyses des données, un thème ayant rapport aux candidates francophones est ressorti : le manque de ressources en français et la médiocrité de la traduction française. Les participantes de l'étude de McGillis-Hall et al. (2016) ont rapporté

n'avoir accès qu'à des ressources en anglais pour se préparer à l'examen. De plus, les participantes ont mentionné que la traduction de l'examen était très médiocre ; elles avaient l'impression que la version originale anglaise des questions avait été traduite à l'aide de « Google Translate ». Elles ont rencontré une certaine difficulté à comprendre le sens de plusieurs questions.

En Ontario, le Comité consultatif sur les services de santé en français analyse la recherche et l'information liée à la francophonie pour identifier les défis et leurs retombées sur la santé et les services de santé qui concernent les francophones, et ensuite présenter des recommandations au gouvernement (Ministère de la Santé et des Soins de longue durée, 2017). Selon la stratégie présentée par le Comité consultatif sur les services de santé en français à Santé Canada en 2007, l'augmentation du nombre d'étudiantes francophones inscrites dans les établissements de formation en français contribue à l'augmentation du bassin de professionnelles de la santé francophones dans les communautés francophones en situation minoritaires CFSM) et, de ce fait, améliore l'accès aux services de santé de qualité en français (Santé Canada, 2007). En 2018, le Gouvernement du Canada a lancé son plan d'action pour les langues officielles 2018-2023 (Gouvernement du Canada, 2018). Le Gouvernement compte investir plus de 500 millions de dollars pendant cinq ans et propose trois mesures essentielles et plusieurs nouvelles initiatives pour soutenir les langues officielles : 1) valoriser les communautés, 2) renforcer l'accès aux services et 3) promouvoir un Canada bilingue. Les défis liés au nouvel examen d'autorisation mettent ainsi à risque les trois stratégies proposées par le Gouvernement, soit : 1) le recrutement actif et l'intégration des immigrants francophones au Canada, 2) l'augmentation de l'accès aux services de santé en français, et 3) l'amélioration de l'accès aux programmes de formation en santé en langue française.

La diminution significative du nombre d'étudiantes infirmières ayant passé avec succès le NCLEX-RN en français au cours des quatre dernières années est très préoccupante, particulièrement quant à la qualité et la pérennité des services de santé en français dans les régions linguistiques minoritaires du Canada. Cette chute dramatique pourrait annoncer une baisse du nombre d'étudiantes infirmières francophones qui s'inscriront dans les programmes de formation en sciences infirmières offerts en français au Canada. L'objectif de la présente étude était d'explorer les expériences des étudiantes d'une université qui offre un programme de formation initiale en sciences infirmières en français et un autre en anglais, concernant la prise de décision quant à : 1) la langue du programme de baccalauréat en sciences infirmières auquel elles se sont inscrites, 2) la langue dans laquelle elles ont choisi de passer leur examen d'autorisation (NCLEX-RN), 3) leur intérêt à travailler dans un contexte francophone, 4) leurs connaissances générales quant au nouvel examen d'autorisation, et 5) les sources d'information sur le NCLEX-RN.

## Méthodologie

### Devis

Un devis de recherche mixte séquentiel a été retenu dans le cadre de cette étude. Une approche mixte a d'abord été utilisée, afin de recueillir des données auprès d'étudiantes diplômées à l'aide d'un questionnaire papier comportant des questions à choix multiples et des questions ouvertes (phase I). Puis, une approche qualitative faisant appel à des entrevues individuelles semi-dirigées (phase II) a été utilisée, afin d'obtenir de plus amples données

au près d'un certain nombre de participantes de la phase I. Le présent article se concentre sur l'approche mixte de la phase 1 de l'étude.

### Échantillon

Des étudiantes de la cohorte de finissantes des programmes anglophone et francophone de baccalauréat en sciences infirmières d'une université en Ontario ont été recrutées. Le bassin de participantes potentielles des deux programmes était d'environ 200 étudiantes. Les participantes devaient : 1) être inscrites en quatrième année du programme anglophone ou francophone de baccalauréat en sciences infirmières de l'université, et 2) comprendre l'anglais ou le français. Le présent article se concentrera seulement sur les résultats des étudiantes de la cohorte de finissantes francophones.

### Recrutement et collecte de données

À la fin de la dernière session du programme de baccalauréat, soit en avril 2017, les chercheuses ont présenté le projet de recherche aux finissantes. Les chercheuses ont laissé des boîtes contenant une lettre d'information portant sur le projet, un formulaire de consentement implicite et un questionnaire, pendant une journée, dans les salles de classe, afin que les étudiantes intéressées à participer au projet puissent prendre une copie des documents. Les chercheuses ont récupéré les boîtes à la fin de la journée.

### Instrument de mesure

*Questionnaire.* Les chercheuses ont élaboré un questionnaire papier en anglais et en français, afin de répondre aux objectifs de la présente recherche. Deux assistantes de recherche, des étudiantes inscrites au programme, ont révisé le questionnaire pour assurer la clarté des questions ; elles n'ont apporté aucun changement. Ce questionnaire, pouvant être complété dans approximativement 15 minutes, comprenait 14 questions à choix multiples et à court développement portant sur : 1) des données sociodémographiques des étudiantes, 2) leur prise de décision quant au choix de la langue de leur formation, 3) leur niveau de connaissances portant sur le NCLEX-RN, 4) leur prise de décision quant à la langue dans laquelle elles planifiaient de passer le NCLEX-RN, et 5) l'influence des médias sur leur prise de décision.

*Considérations éthiques.* Ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche en sciences de la santé et sciences de l'Université où se déroulait la recherche. Bien que les chercheuses (initiales des chercheuses) soient professeures adjointes dans le milieu de l'étude, elles n'ont pas enseigné à la cohorte d'étudiantes pendant la session universitaire durant laquelle le projet se déroulait. La participation à ce projet était entièrement volontaire. Des numéros d'identification ont été attribués à chaque questionnaire. Les données recueillies à l'aide des questionnaires étaient anonymes, il suffisait donc d'obtenir le consentement implicite des participantes donné en répondant au questionnaire.

*Analyses.* Les données recueillies à partir du questionnaire en réponse aux questions à choix multiples ont été entrées et analysées à l'aide du logiciel SPSS, version 23. Des analyses descriptives, soit des fréquences, des moyennes, des modes, des médianes et des pourcentages, ont été effectuées. Les réponses aux questions ouvertes ont été analysées en utilisant l'analyse thématique et de contenu selon Elo et Kyngäs (2008).

## Résultats

Les étudiantes de la cohorte francophone (taux de réponse : 70,8 %) ayant participé à cette étude sont au nombre de 51. La moyenne d'âge des participantes était de 23,9 ans ( $SD=4,9$ ) et la majorité des participantes (94,1 %) étaient des femmes. La majorité des participantes ont indiqué le français comme langue maternelle (80,4 %), 5,9 % l'anglais et 13,7 % ont sélectionné « autre » comme langue maternelle.

La majorité des participantes comptaient passer le NCLEX-RN en anglais (66,7 %,  $N=34$ ), alors que 13,7 % ( $N=7$ ) étaient indécises. Selon un peu plus de la moitié des participantes (56,9 %,  $N=29$ ), l'intérêt médiatique porté à la version française du NCLEX-RN a influencé leur choix de langue pour l'examen. Près de la moitié (49 %,  $N=25$ ) des participantes projetaient de travailler dans un milieu de soins de santé francophone après avoir terminé leurs études; un tiers étaient incertaines (31,4 %,  $N=16$ ) et 17,6 % ( $N=9$ ) ne comptaient pas travailler dans un environnement francophone. Parmi celles qui ne comptaient pas travailler dans un milieu de soins de santé francophone, 5,9 % ( $N=3$ ) pensaient que cette décision avait été influencée par la version française du NCLEX-RN et 3,9 % ( $N=2$ ) étaient incertaines. La majorité des participantes (76,5 %,  $N=39$ ) ont rapporté que, si elles avaient pu remonter le temps, elles auraient encore choisi de s'inscrire dans un programme francophone. Les résultats du questionnaire pour la cohorte francophone sont présentés dans le Tableau 3.

L'analyse de contenu des réponses obtenues à partir des questions à court développement du questionnaire a mis en évidence quatre grands thèmes : 1) langue maternelle choisie comme langue de formation, 2) trois principaux facteurs qui influencent le choix de la langue pour le NCLEX-RN, 3) collègues et médias comme sources d'information sur le NCLEX-RN, et 4) importance et fierté d'étudier en français.

Tableau 3

Résultats du questionnaire sur le NCLEX-RN de la cohorte francophone ( $N=51$ )

| Question   | Options de réponses | N (%)       |
|--|---------------------|-------------|
| Dans quelle langue officielle comptez-vous passer le NCLEX-RN?   | Anglais             | 34 (66,7 %) |
|  | Français            | 10 (19,6 %) |
|  | Incertaine          | 7 (13,7 %)  |
| L'intérêt médiatique porté à la version française du NCLEX-RN a-t-il influencé votre décision de passer le NCLEX-RN en français ou en anglais? | Oui                 | 29 (56,9 %) |
|  | Non                 | 16 (31,4 %) |
|  | Incertaine          | 4 (7,8 %)   |
| Comptez-vous travailler dans un milieu de soins de santé francophone après l'obtention de votre diplôme?                                       | Oui                 | 25 (49 %)   |
|  | Non                 | 9 (17,6 %)  |

|  |            |             |             |
|--|------------|-------------|-------------|
|  |            | Incertaine  | 16 (31,4 %) |
| Votre décision de ne pas travailler dans un milieu de soins de santé francophone a-t-elle été influencée par la version française du NCLEX-RN?       | Oui        | 3 (5,9 %)   |             |
|  | Non        | 34 (66,7 %) |             |
|  | Incertaine | 2 (3,9 %)   |             |
| Si vous êtes inscrite dans un programme francophone et que vous pouviez remonter le temps, choisiriez-vous toujours de vous inscrire à ce programme? | Oui        | 39 (76,5 %) |             |
|  | Non        | 5 (9,8 %)   |             |
|  | Incertaine | 4 (7,8 %)   |             |

### Langue maternelle choisie comme langue de formation

Le premier thème qui est ressorti à l'unanimité est que les participantes ont choisi de suivre leur formation universitaire dans un programme offert en français : « *Car c'est ma langue maternelle, la langue dans laquelle je m'exprime et je comprends le mieux. J'ai fait mon secondaire et primaire en français* » (12B). Les participantes ont rapporté que leur fierté d'être francophones a aussi influencé leur choix d'étudier en français. Une autre participante a expliqué : « *J'ai toujours étudié en français et je suis fière de pouvoir continuer mes études en français* » (41B). Les participantes ont expliqué l'importance de pouvoir dispenser des soins dans la langue française : « *Je pense qu'il est important d'offrir des soins dans la langue que les patients et les familles préfèrent. Les études francophones me permettent de perfectionner mes connaissances dans la langue populaire* » (24B). Enfin, l'offre d'une bourse aux étudiantes inscrites dans le programme francophone était un élément supplémentaire qui a influencé leur choix : « *la bourse de 1 000 \$ par année est intéressante* » (42B)<sup>2</sup>.

### Trois principaux facteurs influencent le choix de la langue pour passer le NCLEX-RN

Les résultats de l'analyse qualitative mettent en évidence trois principaux facteurs ayant influencé le choix de la langue pour les participantes de la présente étude. Premièrement, elles ont mentionné leurs préoccupations concernant la qualité de la traduction de l'examen. Elles ont indiqué qu'elles avaient « *entendu* » que la traduction était de piètre qualité et que les questions étaient mal formulées : « *Le vocabulaire et la formulation des questions [ne sont] pas clairs et portent à confusion* » (1B) et « *la traduction changeait le sens de la question* » (7B). Une autre participante a ajouté : « *Beaucoup d'erreurs de grammaire et d'orthographe rendent la compréhension des questions difficiles, questions beaucoup plus longues que celles en anglais* » (36B).

Deuxièmement, les participantes étaient au courant du taux d'échec élevé, particulièrement chez des finissantes francophones, ce qui a inévitablement influencé leur décision : « *J'ai entendu beaucoup d'échecs avec le NCLEX en français. Aussi beaucoup d'histoires [où] les étudiants ont échoué en français, mais ont passé en anglais* » (48B). Troisièmement, le manque de ressources de préparation en langue française est un autre facteur

<sup>2</sup> En Ontario, plusieurs universités offrent aux étudiantes inscrites dans un programme en français une immersion en français ou français enrichi, une bourse d'accès aux études en français qui varie entre 1000 \$ et 1250 \$ par année selon l'université (Université Laurentienne, 2018; Université d'Ottawa, s. d.).

important ayant influencé la décision de ces participantes : « *Ça fait pitié, il n'y a pas assez de ressources pour étudier* » (50B). Ces trois facteurs entraînent que ces participantes qui s'identifient comme francophones ont décidé de passer le NCLEX-RN en anglais : « *Tout simplement parce que je n'aimerais pas échouer parce que la traduction n'a pas été assez claire. C'est très stressant quand l'examen vous porte à confusion totale* » (17B).

### **Collègues et médias comme sources d'information sur le NCLEX-RN**

Les participantes ont rapporté qu'elles avaient utilisé deux sources d'information concernant le NCLEX-RN. D'abord, le bouche-à-oreille était leur source principale d'information en ce qui concerne le NCLEX-RN, puisqu'elles rencontraient les étudiantes et les diplômées des années précédentes qui avaient rédigé l'examen en français : « *Collègues de classe et étudiantes qui ont déjà fait le NCLEX en français* » (7B) et « *Les étudiantes qui ont raté l'examen en français et l'ont passé en anglais* » (22B). Les participantes avaient non seulement accès à leurs collègues de classe et amies récemment diplômées comme sources d'information sur le NCLEX-RN, mais aussi aux infirmières rencontrées durant leurs stages cliniques : et des « *collègues de stage (RN)* » (21B).

Les réseaux sociaux et les médias ont également été des sources importantes d'information pour les participantes relatives à leur examen d'autorisation : « *Les résultats des francophones ayant tenté le NCLEX en français et ayant échoué étaient partout dans les médias* » (30B). Les participantes ont particulièrement mentionné les réseaux sociaux et les médias suivants : « *radio, nouvelles en ligne* » (38B), « *blogs* » (49B), « *journaux, Internet* » (44B), et les « *réseaux sociaux* » (13B).

### **Importance et fierté d'étudier en français**

La majorité des participantes ont exprimé leur satisfaction quant à leur décision de s'inscrire à un programme francophone : « *J'ai eu la chance de pratiquer ma langue maternelle davantage dans ce programme* » (6B) et « *Je suis fière de ma francophonie et j'adore pouvoir étudier dans cette langue* » (41B). La plupart d'entre elles choisiraient à nouveau de s'inscrire à un programme de sciences infirmières offert en français si elles devaient recommencer leurs études : « *Je suis francophone. Poursuivre mes études en français était très important [pour] moi* » (40B) et « *J'aimerais faire mes études dans ma langue maternelle qui est la langue de mon choix* » (31B), et ce, malgré que quelques participantes aient mentionné que les étudiantes inscrites au programme francophone n'avaient pas accès aux mêmes ressources que les étudiantes anglophones : « *Je crois que les anglophones ont eu accès à davantage de ressources* » (44B) et « *J'ai apprécié grandement ce que j'ai appris dans ma langue maternelle afin de pouvoir traduire avec aisance, malgré le manque de ressource en français* » (48B).

### **Discussion**

Depuis la mise en œuvre du nouvel examen d'autorisation en 2015, nous avons constaté une baisse importante du taux de réussite des finissantes francophones au Canada, accompagnée d'une diminution du nombre de finissantes francophones qui choisissent de passer cet examen en français. Les médias et les études portant sur cette question indiquent que la perception des finissantes quant à la piètre qualité de la traduction française de l'examen et au manque de ressources préparatoires en français compte parmi les principaux facteurs qui expliqueraient les défis présentés (McGillis-Hall et al., 2016; McGillis-Hall et al., 2018). Les résultats de la présente recherche corroborent les perceptions exposées dans les médias et les études antérieures.

Pour la majorité des étudiantes francophones qui ont participé à l'étude, le choix hypothétique de la langue de formation a été inspiré par leur langue maternelle, le français, et leur fierté d'être francophones, et elles feraient le même choix si elles devaient refaire leurs études. De plus, une considération importante dans le choix des participantes de s'inscrire à nouveau au programme francophone est d'être en mesure d'offrir des services de santé dans les deux langues officielles du pays, non seulement pour assurer une qualité satisfaisante de soins offerts en français, mais aussi parce que cela représente un avantage compétitif sur le marché du travail. Néanmoins, une minorité de participantes ( $n=5$  ou 9,8 %) ont rapporté qu'elles choisiraient plutôt de faire leurs études universitaires en anglais plutôt qu'en français, afin de faciliter leur parcours. Par ailleurs, 7,8 % des participantes ( $n=4$ ) se sont dites incertaines quant à la langue de formation qu'elles choisiraient si elles devaient recommencer leurs études universitaires. Bien que le nombre de finissantes qui souhaiteraient refaire leurs études universitaires en anglais semble peu élevé, il peut représenter un nombre significatif d'infirmières aptes à offrir des soins de santé de qualité en français au terme de quelques années. Étant donné la pénurie actuelle d'infirmières francophones ou bilingues offrant des soins en contexte minoritaire (ICI. Radio-Canada, 2017 ; 2018 ; Verrière et Rancourt, 2016), il serait important de maintenir, et même d'augmenter, les inscriptions aux programmes de formation initiale de sciences infirmières offerts en français au Canada, afin d'assurer une relève infirmière apte à offrir des soins de qualité en français aux CFSM.

Même si la majorité des participantes de la cohorte francophone indiquent que le français était leur langue maternelle et qu'elles ont décidé d'étudier en français, au moment de remplir le questionnaire dans le cadre de la présente étude, 19,6 % ( $n=10$ ) d'entre elles comptaient passer le NCLEX-RN en français et 13,7 % ( $n=7$ ) étaient toujours incertaines quant à leur choix de la langue dans laquelle elles passeraient le NCLEX-RN. En revanche, les résultats du NCLEX-RN pour 2017 (OIIQ, 2018a) indiquent que sept finissantes ont finalement passé l'examen d'autorisation en français. Nous pouvons donc en déduire qu'entre la fin de leur session universitaire et leur inscription au NCLEX-RN, plusieurs participantes ( $n=10$ ) ont décidé de passer l'examen en anglais plutôt qu'en français. Ce changement de dernière minute suggère que la peur des finissantes francophones d'échouer au NCLEX-RN influence davantage le choix de la langue de l'examen que leurs convictions culturelles et personnelles.

L'intérêt médiatique porté à la version française du NCLEX-RN était une source d'information importante pour les participantes. Les résultats de la présente étude indiquent que cette cohorte d'infirmières utilise plusieurs types de médias en tant que source d'information, surtout ceux disponibles sur Internet. Cette constatation a été rapportée dans d'autres études (Usher et al., 2014). Les médias sociaux, en particulier, étaient une source d'information importante pour cette cohorte de finissantes. Les médias sociaux diffèrent des formes traditionnelles de diffusion médiatique, car ils offrent en tout temps la possibilité de discussion et d'interaction en groupe (Bolten et al., 2013 ; Usher et al., 2014). Usher et al. (2014) ont rapporté que la majorité de leurs participantes (des étudiantes inscrites dans divers programmes de formation professionnelle en santé en Australie) utilisaient régulièrement la plateforme Facebook. Ces types de médias sociaux sont souvent utilisés comme source d'information par des étudiantes dans le domaine de la santé et comme moyen de communiquer avec d'autres étudiantes (Cordos et al., 2016).

La majorité des participantes de la présente étude ont rapporté que l'intérêt médiatique qu'a reçu le NCLEX-RN a influencé leur décision quant à la langue de leur examen d'autorisation. L'influence des médias sur l'opinion du public relativement à la profession n'est pas nouvelle (Donelan et al. 2008). McGillis-Hall et al. (2016) indiquent d'ailleurs que l'intérêt médiatique portant sur le NCLEX-RN a un effet négatif sur la réputation de la profession infirmière au Canada. Ce changement d'opinion pourrait rendre le recrutement de francophones en situation minoritaire dans les programmes de sciences infirmières plus difficile et mettre en péril la relève infirmière francophone ou bilingue ainsi que les soins de santé de qualité en français aux CFSM. De plus, il est possible que la médiatisation du faible taux de réussite au NCLEX-RN chez les finissantes francophones puisse influencer négativement la confiance du public dans les compétences des étudiantes infirmières et des infirmières francophones formées au Canada.

Les facteurs identifiés par les participantes de cette étude comme étant des barrières à leur décision de passer le NCLEX-RN en français sont sensiblement les mêmes que ceux indiqués par McGillis-Hall et al. en 2016, à savoir le faible taux de réussite au NCLEX chez les finissantes francophones, la perception de la piètre qualité de la traduction française de l'examen et le manque de ressources préparatoires. D'ailleurs, une plainte faisant état de ces lacunes quant à la version française du NCLEX-RN a été déposée au Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick (Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, 2018). L'enquête menée suite à cette plainte a conclu que :

« En général, les questions d'examen étaient bien traduites. Toutefois, des lacunes ont été constatées dans certaines questions et, selon le réviseur, ces dernières sont attribuables à une manipulation des questions par des personnes n'étant pas des traducteurs agréés, et ce, après que la traduction par des professionnels a eu lieu » (p. 1).

La perception de la qualité de la traduction des candidates qui ont passé l'examen après que les résultats de cette enquête ont été publiés est inconnue.

Le manque de ressources préparatoires offertes en français a été défini comme un autre facteur important. L'OIIO a mené un sondage, par l'intermédiaire d'une compagnie externe, auprès de diplômées ( $n=42$ ) et de professeures francophones ( $n=7$ ) en Ontario, afin de comprendre les facteurs qui expliqueraient la différence entre les taux de réussite parmi les candidates francophones et les candidates anglophones ainsi que le déclin du nombre de finissantes qui choisissent de passer l'examen en français (OIIO, 2018b). Les thèmes principaux mis en évidence par le sondage de l'OIIO étaient le manque de ressources préparatoires en français et la perception de la piètre qualité de la traduction de l'examen (OIIO, 2018b). De plus, dans le sondage de l'OIIO, les diplômées ont mentionné qu'elles n'avaient pas été informées de la politique permettant de contester une question figurant sur le NCLEX-RN au moment de l'examen. Quant aux participantes qui étaient professeures, elles ont indiqué qu'elles n'avaient pas reçu suffisamment d'information de la part de l'OIIO sur les procédures de traduction effectuées. Le manque de ressources préparatoires en français crée une disparité entre les étudiantes anglophones et francophones et rend les étudiantes francophones plus vulnérables à un échec au NCLEX-RN, ce qui peut diminuer le nombre d'infirmières francophones disponibles et aptes à dispenser des soins de santé de qualité aux patients de CFSM.

Les résultats de la présente étude nous amènent à nous poser d'autres questionnements. Le nouvel examen d'autorisation, soit le NCLEX-RN, pourrait-il avoir un effet négatif sur la capacité du système de santé à recruter et retenir les étudiantes infirmières francophones et les

nouvelles infirmières diplômées dans les communautés francophones en situation minoritaire? Cela pourrait-il contribuer à diminuer la capacité des établissements d'enseignement universitaire à maintenir ou à augmenter le taux d'inscriptions d'étudiantes francophones aux programmes de sciences infirmières en français? De plus, quand et comment les étudiantes en sciences infirmières prennent-elles la décision de travailler dans un environnement anglophone ou francophone? Quels sont les facteurs qui influencent cette décision?

Sur le plan politique, il semble que les défis créés par le nouvel examen d'autorisation auprès des finissantes francophones en situation minoritaire pourraient nuire aux investissements prévus par le Gouvernement du Canada afin d'appuyer les communautés de langue officielle en situation minoritaire et de promouvoir les deux langues officielles du pays (Gouvernement du Canada, 2018). Par exemple, sans changement, le nouvel examen d'autorisation mettrait en péril des stratégies proposées par le Gouvernement dans son plan d'action pour les langues officielles, soit l'augmentation de l'accès aux services de santé en français et l'amélioration de l'accès aux programmes de formation en santé en français (Gouvernement du Canada, 2018).

### **Recommendations**

Les résultats de cette étude indiquent que les établissements d'enseignement surveillent leurs admissions en français ainsi que les choix des candidates en fin de programme et leurs résultats à l'examen professionnel, afin de documenter l'évolution de la situation. Dans cette perspective, les écoles de sciences infirmières qui offrent des programmes de formation en français pourraient recueillir des données annuelles relativement à l'expérience et au taux de réussite de leurs finissantes au NCLEX-RN. De plus, les établissements d'enseignement pourraient créer des ressources préparatoires pour leurs étudiantes qui pourraient être partagées entre les écoles de sciences infirmières. Les professeures de sciences infirmières, ainsi que les organisations qui représentent les intérêts des francophones, pourraient également dénoncer ce qui, selon les résultats, semble discriminatoire, tout en renforçant la formation. Soutenir les étudiantes et infirmières francophones dans leur choix de la langue d'apprentissage auprès des ordres professionnels, des organismes provinciaux et fédéraux qui sont impliqués dans les droits des francophones, pourrait contribuer à répondre à leurs besoins d'apprentissage et de réussite.

Une collaboration entre les ordres professionnels et le Gouvernement du Canada pour mettre en place un plan d'action appuierait l'importance de la contribution des étudiantes et infirmières francophones aux soins de santé au sein des CFSM. Les efforts de recrutement des écoles de sciences infirmières pourraient comprendre leurs actions visant à soutenir la réussite de ceux dont la langue maternelle est le français. Les collèges et universités auront avantage à continuer d'offrir des bourses d'admission à ceux et celles qui s'inscrivent aux programmes de sciences infirmières offerts en français.

Les résultats de cette étude appuient l'hypothèse préoccupante selon laquelle l'examen d'autorisation pourrait avoir des retombées négatives sur le recrutement et la rétention des étudiantes inscrites aux programmes canadiens de sciences infirmières offerts en contexte minoritaire francophone, et par conséquent, sur la relève infirmière qui œuvre auprès des CFSM. Il est important que les étudiantes francophones en sciences infirmières aient accès à des ressources de qualité en français pour se préparer au NCLEX-RN, afin qu'elles aient la même chance de réussite à l'examen d'autorisation que leurs consœurs anglophones. À ce jour, quelques ressources ont été traduites en français par le NCSBN, par exemple des webinaires, le plan d'étude de

l'examen et deux examens pratiques. Ces ressources devraient être évaluées en termes d'utilité et d'efficacité par les candidates francophones.

### **Limites**

Il existe une limite importante concernant ce projet : le contexte de bilinguisme du site de l'étude aurait pu influencer la prise de décision des participantes. De plus, ces données reflètent les expériences d'une seule cohorte de diplômées. Il existe une deuxième limite : le manque de disponibilité de données sur Internet relativement à la proportion de candidates qui ont passé l'examen en anglais et en français ainsi que leur taux de réussite.

### **Conclusion**

Depuis la mise en œuvre du nouvel examen d'autorisation (NCLEX-RN) en 2015, le taux de réussite des finissantes francophones à travers le Canada au NCLEX-RN et le nombre de finissantes francophones qui passent le NCLEX-RN en français a chuté considérablement. Les médias et les études qui portent sur les effets du NCLEX-RN indiquent que la piètre qualité de la traduction de l'examen et le manque de ressources préparatoires en français sont les principaux enjeux en cause. Les résultats ont permis d'exposer les facteurs qui influencent le choix de langue des étudiantes francophones pour l'examen ainsi que les raisons pour lesquelles les finissantes choisiraient, ou non, d'étudier de nouveau en français. Il s'agit de connaissances nouvelles qui sont mises en évidence pour la première fois grâce aux résultats de la présente étude.

## Références

- Association des infirmières et infirmiers du Canada [AIIC]. (Avril 2006). CRNE Bulletin: Developing The Canadian Registered Nurse Examination. [https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne\\_bulletin\\_april\\_2006\\_e.pdf](https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne_bulletin_april_2006_e.pdf)
- AIIC. (Avril 2010). Statistics on CRNE Writers for Calendar Year 2009. [https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne\\_bulletin\\_april\\_2010\\_e.pdf?la=en&hash=3BC843AEA8035F1D7F796B34C187597ED825605F](https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne_bulletin_april_2010_e.pdf?la=en&hash=3BC843AEA8035F1D7F796B34C187597ED825605F)
- AIIC. (Avril 2011a). Statistics on CRNE Writers for Calendar Year 2010 (February Exam Sitting). [https://cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne\\_bulletin\\_june\\_2011\\_15a\\_e.pdf](https://cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne_bulletin_june_2011_15a_e.pdf)
- AIIC. (Avril 2011b). Statistics on CRNE Writers for Calendar Year 2010 (June & October Exam Sittings). [https://cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne\\_bulletin\\_june\\_2011\\_15b\\_e.pdf](https://cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne_bulletin_june_2011_15b_e.pdf)
- AIIC. (Juin 2012). Statistics on CRNE Writers for Calendar Year 2011. [https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne\\_bulletin\\_june\\_2012\\_e.pdf](https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/crne_bulletin_june_2012_e.pdf)
- AIIC. (Avril 2013). Statistics on CRNE Writers for Calendar Year 2012. <https://cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/CRNE-Bulletin-April-2013.pdf>
- AIIC. (2015). NCLEX-RN Roundtable: Student Supports. Auteur. [https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/nclex-rn-roundtable\\_student-supports-report.pdf?la=fr&hash=9CD5EF2A7670AC0369EBB639B77D743F6BDD8480](https://www.cna-aiic.ca/~/media/cna/page-content/pdf-en/nclex-rn-roundtable_student-supports-report.pdf?la=fr&hash=9CD5EF2A7670AC0369EBB639B77D743F6BDD8480)
- AIIC. (2018). Communications sur l'examen NCLEX-RN. Auteur. <https://www.cna-aiic.ca/fr/pratique-soins-infirmiers/la-pratique-des-soins-infirmiers/reglementation-infirmiere/examen-dautorisation-infirmiere/communications-sur-lexamen-nclex-rn>
- Bolton, R. N., Parasuraman, A., Hoefnagels, A., Michels, N., Kabadayi, S., Gruber, T., Loureiro, Y. K., et Solnet, D. (2013) Understanding Generation Y and their use of social media: a review and research agenda. *Journal of Service Management*, 24(3), 245-267. doi: <https://doi.org/10.1108/09564231311326987>
- Braun, V. et Clarke, V. (2006) Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3 (2). pp. 77-101. <http://dx.doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Buresh, B. et Gordon, S. (2013). *From Silence to Voice: What Nurses Know and Must Communicate to the Public*. Canadian Nurses Association.
- Canadian Council of Registered Nurse Regulators [CCRNR]. (March 31, 2016). NCLEX-RN 2015: Canadian Results. Auteur.
- CCRNR. (2018). NCLEX-RN 2017: Canadian and International Results. Auteur. <http://www.ccrnr.ca/assets/2018-nclex-rn-2017-canadian-and-international-results-ccrnr-en.pdf>

- CCNRN. (2019). NCLEX-RN 2018: Canadian and International Results. Auteur. <http://www.ccnr.ca/assets/2018-ccnr-nclex-canadian-and-international-results-report-en.pdf>
- Commissariat aux Langues Officielles du Nouveau-Brunswick. (2018). [http://www.languesofficielles.nb.ca/sites/default/files/imce/pdfs/FR/2016-3071-rapport\\_enquete-web.pdf](http://www.languesofficielles.nb.ca/sites/default/files/imce/pdfs/FR/2016-3071-rapport_enquete-web.pdf)
- Consortium National de Formation en Santé (CNFS). (s. d.). <https://cnfs.ca/>
- Cordoş, A. A., Bolboaca, S. D., et Drugan, T. C. (2016). Social Media as Source of Medical Information for Healthcare Students. *Applied Medical Informatics*, 38(1), 39-48.
- Crawford, B. (16 octobre, 2015). Francophone nursing students struggle with new American accreditation exam. Ottawa Citizen. <https://ottawacitizen.com/news/local-news/francophone-nurses-struggle-with-english-only-final-exam>
- Donelan, K., Buerhaus, P., DesRoches, C., Dittus, R., et Dutwin, D. (2008). Public perceptions of nursing careers: the influence of the media and nursing shortages. *Nursing Economics*, 26 (3), 143–150, 165.
- Elo, S., et Knygas, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of American Nursing*, 62(1), 107–115.
- Fahmy, G. (14 mai 2018). Nurses association faces lawsuit over 'atrocious' failure rate by francophones. CBC News. <https://www.cbc.ca/news/canada/new-brunswick/nursing-association-lawsuit-exam-francophones-1.4661749>
- Gouvernement du Canada. (2018). Investir dans notre avenir : 2018–2023 plan d'action pour les langues officielles. <https://www.canada.ca/content/dam/pch/documents/services/official-languages-bilingualism/official-languages-action-plan/plan-daction.pdf>
- Green, K., et Evershed, A. (9 septembre, 2015). New American Entry-to-Practice Exam a Failure for Canadian Nursing Students and for Canada. Canada Newswire. <https://www.newswire.ca/news-releases/new-american-entry-to-practice-exam-a-failure-for-canadian-nursing-students-and-for-canada-525904461.html>
- ICI.Radio-Canada. (13 octobre, 2017). Le milieu rural gagne tranquillement le cœur des infirmières de l'USB. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1061207/rural-infirmieres-universite-saint-boniface-manitoba>
- ICI.Radio-Canada. (1 mars 2018). Une pénurie d'infirmières à l'Hôpital de Moncton perturbe l'urgence. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1086477/penurie-infirmieres-hopital-moncton-urgence-nouveau-brunswick>
- Lapière, S., et Fleurent, L. M. (6 octobre, 2016). Examen d'accès à la profession infirmière : des organismes dénoncent le faible taux de passage des francophones. Radio Canada : ICI Ottawa-Gatineau. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/807010/examen-profession-infirmiere-taux-passage-francophones-traduction>

- Lunn, S. (11 mai, 2018). Watchdog says nursing exam puts francophone students at a disadvantage. CBC News. <https://www.cbc.ca/news/politics/nursing-exams-translation-francophones-1.4657119>
- McGillis Hall, L., Lalonde, M., Kashin, J., Yoo, C. et Moran J. (2018) Changing nurse licensing examinations: media analysis and implications of the Canadian experience. *International Nursing Review*, 65, 13–23.
- McGillis Hall, L., Lalonde, M., et Kashin, J. (2016). People are failing! Something needs to be done: Canadian students' experience with the NCLEX-RN. *Nurse Education Today*, 46, 43-49.
- Ministère de la Santé et des Soins de Longue Durée. (2017). Bureau des services de santé en français. <http://www.health.gov.on.ca/fr/public/programs/flhs/council.aspx>
- National Post. (16 octobre, 2015). 'It looks like they used Google Translate': U.S. test tripping up Canadian nursing students. <https://nationalpost.com/news/it-looks-like-they-used-google-translate-u-s-test-tripping-up-canadian-nursing-students>
- Ordre des infirmières et infirmiers de l'Ontario [OIIO]. (2015). Nursing Registration Exams Report 2014. OIIO. Toronto, Ontario. ISSN 2368-8599. <http://www.cno.org/globalassets/2-howweprotectthepublic/statistical-reports/nursingregistrationexamsreport.pdf>
- OIIO. (2016). *Nursing Registration Exams Report 2015*. Auteur.
- OIIO. (2017). *Nursing Registration Exams Report 2016*. Auteur.
- OIIO. (2018a). Nursing Registration Exams Report 2017. <http://www.cno.org/globalassets/2-howweprotectthepublic/statistical-reports/nursing-registration-exams-report-2017.pdf>
- OIIO. (2018 b). Conclusions des consultations menées par Environics Research auprès des candidats à l'Ordre des infirmières et infirmiers de l'Ontario issus des programmes de soins infirmiers français et bilingue. <http://www.cno.org/globalassets/3-becomeanurse/educators/environmentics-research-results-fr-vfinal.pdf>
- OIIO. (2019). Nursing Registration Exams Report 2018. <http://www.cno.org/globalassets/2-howweprotectthepublic/statistical-reports/nursing-registration-exams-report-2018.pdf>
- Santé Canada - Comité consultatif des communautés francophones en situation minoritaire (CCCFSM) (2007). Pour un nouveau leadership en matière d'amélioration des services de santé en français : rapport au ministre fédéral de la santé, Ottawa, Santé Canada.
- Steinbach, N. (18 avril 2018). Une diplômée en science infirmière échoue à l'examen d'accréditation neuf fois. Radio- Canada : ICI Nouveau-Brunswick. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1095152/infirmiers-examen-nouveau-brunswick>
- Université Laurentienne. (2018). Bourses et aide financière. <https://laurentienne.ca/droits-de-scolarite-et-renseignements-financiers/bourses-et-aide-financiere>
- Université d'Ottawa. (s. d.). Bourse d'accès aux études en français. <https://bourses.uottawa.ca/p/a/17317/>

Usher, K., Woods, C., Casellac, E., Glass, N., Wilson, R., Mayner, L., Jackson, D., Brown, J., Duffy, E., Mather, C., Cummings, E., et Irwin, P. (2014). Australian health professions student use of social media. *Collegian*, 21, 95-101.  
<http://dx.doi.org/10.1016/j.colegn.2014.02.004>

Verrière, P., et Rancourt, S. (4 mars 2016). Manque d'infirmières bilingues : la solution de la Villa Youville. ICI.Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/768783/villa-youville-manitoba-service-francais-infirmieres-bilingue>